

Mobilier du Néolithique final/Bronze ancien de la scéulture collective de l'Aven de Gages. Fouilles J. Courtin/H. Puech. © Photographie I. Sénépart



MARSEILLE AVANT MARSEILLE,

la nouvelle présentation du Musée d'histoire

Par Ingrid Sénépart,
Préhistorienne, Pôle archéologique, Musée d'histoire de Marseille

En 2013, le réaménagement du Musée d'histoire de Marseille avait permis de proposer aux visiteurs une petite séquence de préhistoire portant notamment sur les découvertes de la colline Saint-Charles et quelques sites fouillés en archéologie préventive. Aujourd'hui, l'espace préhistoire a gagné en visibilité grâce au transfert des collections dans la grande vitrine du rez-de-jardin face à la billetterie. Par ailleurs, il accueille également celles issues des fonds patrimoniaux du Muséum d'Histoire naturelle auparavant présentées au palais Longchamp.

Un nouvel espace

Cet espace débute avec le film d'animation *Marseille avant Marseille*, très fréquemment plébiscité par le public et par une « escale de la préhistoire », permettant d'approfondir la visite grâce à une échelle des temps préhistoriques, une carte de répartition des sites et des dispositifs multimédias sur les différentes cultures archéologiques locales. Cette nouvelle présentation permet d'offrir aux visiteurs une vision plus complète de la préhistoire du Bassin de Marseille. Elle se veut aussi un hommage aux chercheurs préhistoriens M. Escalon de Fonton, H. de Lumley, J. Courtin, E. Bonifay, H. Puech, Y. Palun qui sont à l'origine de ces collections, ainsi qu'à G. Dumas, E. Fournier, J. Répelin, C. Cotte, E. Charles, leurs prédécesseurs. Le mobilier est exposé de façon chronologique du Paléolithique supérieur au tout début du 1^{er} âge du Fer. Ce grand linéaire permet ainsi de rendre compte d'une occupation longue, continue et riche en événements qui courent sur une dizaine de millénaires.

Une évocation des premiers préhistoriques

Aux industries lithiques du Paléolithique supérieur, dont celles des Grottes de Riaux à l'Estaque (16^e arrt) fouillées après la Seconde Guerre mondiale par Max Escalon de Fonton et dans les sédiments desquelles il mit en évidence la présence du bouquetin si fréquemment représenté sur les parois de la Grotte Cosquer, mais rare dans les restes de faune, succèdent les collections du Mésolithique. Cette période est illustrée, entre autres, par le mobilier de gisements célèbres, dits éponymes pour avoir prêté leur nom à deux cultures archéologiques : La Montade 3 à Allauch et le Grand Abri de Châteauneuf, ou Font des Pigeons, qui ont donné pour l'un, le Montadien, et pour l'autre, le Castelnovien. Deux sites fouillés également par Max Escalon de Fonton.

Mobilier du Néolithique final de Cos de Botte, fouilles A.-F. Mario.
© Photographie I. Sénépart



On peut y voir aussi le mobilier découvert sur la colline Saint-Charles. Accompagnant ces industries lithiques en silex, se trouvent plusieurs pierres à cupules qui semblent être une particularité de ces gisements, servant peut-être à broyer des pigments ou à casser les coques résistantes de fruits sauvages. Celle de l'Abri de la Tuilerie à Saint-Marcel (11^e arrt), en roche verte, est particulièrement remarquable. La série faisant référence au Castelnovien, provenant uniquement du site éponyme et des fouilles conduites par M. Escalon de Fonton, est riche et variée. Elle est caractérisée par des microlithes en silex dits « à trapèze », une spécificité de cette culture, qui devaient armer les flèches, les harpons ou les sagaies servant à la chasse au petit gibier ou à la pêche. A leur côté, on peut aussi observer des fragments de moules de mer crantées probablement utilisées pour le travail des végétaux. Par ailleurs, de très nombreux coquillages marins, dont de nombreuses colombelles, ont été utilisés comme éléments de parure. Certaines d'entre elles portaient de l'ocre. Un fragment de paroi récolté dans ces niveaux et sur lequel subsiste des traces de colorant rouge, laisse imaginer que l'abri a pu recevoir des décors peints. Enfin, on peut encore admirer un extraordinaire galet gravé en schiste portant un décor de chevron hachuré, découvert en 1979 durant les fouilles de Jean Courtin.

L'occupation humaine du Bassin, du Néolithique au début des âges des Métaux

Au Mésolithique, succède la période néolithique, la plus riche en nombre de sites dans le Bassin. La collection issue du Grand Abri de Châteauneuf y figure encore en bonne place, à côté de celles de l'Abri Cortiou, du Cap Ragnon, de Riou, de Bernard du Bois et de Louis-Armand qui documentent toutes le Néolithique ancien. On observe, entre autres, le vase de Cortiou mis au jour par E. Fournier lors des fouilles de cet abri au début du XX^e siècle. Cette poterie, en quelque sorte miraculée, avait disparu ; elle a été retrouvée il y a quelques années à Besançon, dans les locaux de la faculté où E. Fournier avait été nommé en 1905 professeur de géologie. Elle porte un très beau décor exécuté au cardium présentant des rehauts de colorant rouge.

La richesse des ornements du Cardial est encore visible sur de nombreux autres fragments de panses, mais aussi sur quelques vases entiers comme celui provenant de l'île de Riou. Il fut trouvé par J. Courtin dans les parois de la Grande Sablière exploitée depuis le XIX^e siècle pour ses matériaux, accompagné de nombreux restes de coquillages consommés associés à un foyer. Victime de l'érosion due aux activités humaines passées, et perforé par les nombreux terriers de lapins qui pullulent dans l'île, ce site est aujourd'hui en grand péril. C'est également à une trouvaille fortuite dans la Nerthe, au Val Régoui, effectuée par les ouvriers de la carrière Malfatto, que l'on doit la découverte du grand vase à cordon prêté par le Musée de Châteauneuf-les-Martigues, le temps des Journées européennes d'archéologie.

La période suivante se rapporte au Néolithique moyen, (du V^e au IV^e mill. av. J.-C.). Elle est illustrée par une série de sites fouillés anciennement. Il s'agit de la Baume Sourne, explorée par Escalon de Fonton. On retiendra surtout une écuelle portant des petites anses funiculaires et un décor linéaire exécuté à l'aide d'une coquille ou d'un peigne, unique en son genre pour la période du Chasséen. Le mobilier de la Grotte A du Pilon du Roy et de la Grotte Loubière complète cette petite série. La suite de la vitrine est consacrée au Néolithique final (III^e-II^e mill. av. J.-C.). Elle présente le mobilier issu de plusieurs grottes sépulcrales, mettant en valeur les parures qui devaient orner les défunts, colliers de rondelles en stéatite, pendeloques à ailettes, pendeloques en griffe en pierre verte des Alpes, griffes de carnivores percées, perles en tonneau en calcaire, tubes en os et les offrandes, vases, poignards en silex, outils en os qui devaient les accompagner dans l'au-

Perles en stéatite, pendeloque en griffe en roche verte et perle à ailette, Néolithique final. © Photographie I. Sénépart



delà. Pour finir, les collections de l'âge du Bronze (II^e-I^{er} mill. av. J.-C.) et quelques éléments du tout début de l'âge du Fer antérieurs à l'arrivée des Phocéens complètent cette exposition.

Parmi les sites présentés, celui de la Grotte Loubière, lieu de référence pour l'âge du Bronze final provençal, connut un destin très particulier. Découvert en 1829 par J. Simonet, il fit l'objet d'une première fouille par E. Fournier en 1866, fut fermé en 1898 à la suite de l'assassinat d'une fillette, puis aménagé pour devenir un site touristique. C'est à cette occasion que des travaux ayant endommagé le site, G. Daumas et H. de Gerin-Ricard récoltèrent dans leurs déblais les collections présentées autrefois au Muséum. Par la suite, le site servi de décors à des films et fut même transformé en boîte de nuit ! Fermé depuis 1989 par la Ville pour des raisons de sécurité, il doit être prochainement réhabilité à la faveur d'un programme de réintroduction et de protection de chauves-souris.

La toute dernière partie de la vitrine attire l'attention sur la rencontre des populations indigènes avec les Phocéens. Outre la belle affiche de D. Dellepiane illustrant la scène du banquet durant lequel Gyptis choisit d'unir son destin au Grec Protis, on pourra admirer des témoins matériels plus modestes, mais révélateurs de la mixité des mœurs et coutumes qui s'inscrit désormais dans le quotidien des habitants du Bassin : un bracelet de bronze d'origine celte découvert sur le site grec de Saint-Laurent, une coupe grecque qui coiffe une urne indigène.